

# Au Musée Rath

Autor(en): **G.B.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **15 (1927)**

Heft 270

PDF erstellt am: **25.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-259234>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

d'accueillir les orphelins. Il suffit de citer les noms qui sont intimement liés à l'œuvre arménienne: Léopold Favre, le Dr Lepsius, Georges Godet, Albert Bonnard, Marc Debrit, Adolphe Hoffmann, Lucien Gautier, Aug. de Morsier, Paul Moriaud, Edouard Naville, les pasteurs de Wyss et Hugendubel, pour comprendre combien serait indigne de notre peuple un ralentissement de l'intérêt pour cette cause juste entre toutes.

En 1922, une œuvre suisse d'éducation d'enfants arméniens existant depuis 25 ans à Sivas d'abord, à Samsoun et à Constantinople ensuite, fut obligée de se réfugier chez nous. Les ex-pupilles de l'orphelinat sont morts ou déportés; mais voici les élèves d'aujourd'hui: 40 sont établis à Begnin, au Foyer arménien, une cinquantaine à Genève. Ils sont élevés par leurs compatriotes, gardent la langue de leurs pères, apprennent l'histoire trente fois séculaire de leur peuple, et, après les cruelles expériences de leur tendre enfance, ils ont retrouvé une famille. Nous avons tous dans la mémoire l'appel que lança le Conseiller fédéral Motta au monde entier, dans son discours de clôture de la V<sup>me</sup> Assemblée de la S. d. N., le 2 octobre 1924; il lui était dicté par les impressions reçues au Foyer de Begnins.

L'Association de la Règle d'Or (« faites aux autres ce que vous voudriez qu'ils fassent pour vous ») administre les dons recueillis en faveur de cette œuvre, qui n'est qu'un modeste essai de réparation; son siège est Genève; son compte de chèques postal: I. 1729.

A. d. M.

(Extrait de l'Exil arménien par A. Krafft-Bonnard.)

## Au Musée Rath

Depuis quinze jours déjà, le Musée Rath abrite les œuvres de la Section genevoise des Femmes peintres et sculpteurs.

Combien d'entre vous, Mesdames, ont fait l'effort de distraire une heure de vos journées, si remplies, pour la passer au Musée Rath? Il suffit alors, pour y passer une nouvelle heure, de céder à l'appel de tant d'œuvres intéressantes. Et de là à acheter...

Mais on achète trop peu. — Par quelque parti-pris: peintures de femmes... sculptures de femmes... Pourtant, l'œuvre seule importe.

Evidemment, certaines toiles sont d'une féminité un peu trop fade, d'un effort de création facile. — Comment accabler de ces défauts les belles aquarelles de M<sup>me</sup> Yvonne Amoudruz, largement traitées; les huiles de M<sup>me</sup> Beer-Zorian, sobres, qui s'imposent par leur forte vie intérieure et leur indéfinissable charme oriental; les aquarelles d'une grâce si fraîche de M<sup>lle</sup> Karin-Lieven, qui expose aussi des gravures sur bois qui sont d'un beau réalisme?

Les toiles de M<sup>me</sup> Méteïn-Gilliard présentent des couleurs drues,

Au début de la vie du ménage Butler, rien que des joies que couronne la venue des enfants. Joséphine fut une mère très tendre mais pas égoïste: « J'ai apporté avec moi en naissant une passion, la passion maternelle, a-t-elle écrit au déclin de sa vie. Mes fils et mes petits enfants, je les aime comme ma propre âme; mais cet amour s'étend aux fils des autres mères. Je sens qu'eux aussi sont mes fils. »

Le milieu universitaire d'Oxford n'était ni aussi vivant ni aussi intéressant que se l'était imaginé Joséphine... Elle s'y heurta à des incompréhensions, des mesquineries et des préjugés et ne fut pas peu étonnée quand son mari pour excuser ses collègues lui dit avec une plaisante indulgence: « Il faut leur passer quelques préjugés, vois-tu, ils ne savent pas mieux les pauvres gens. » Des esprits aussi étroits ne pouvaient comprendre les préoccupations généreuses de la jeune femme, ses efforts pour venir en aide à de jeunes créatures séduites et trompées, voire même à des filles-mères et à l'une d'elles en prison pour infanticide. Quelle rumeur dans Oxford quand les Butler accueillirent à leur foyer cette malheureuse ayant purgé sa peine!

A cette époque de la vie de Joséphine se place un incident qui, tout inexplicable qu'il puisse paraître, eut une influence

riches; elles sont largement composées, sans manquer pour cela de sentiments délicats; ainsi ses « Roses de Noël » ou le dessin: « Les petits moutons ». M<sup>lle</sup> C.-L. Monnier expose peu de choses; elle semble avoir perdu de son esprit et de son piquant en faveur d'une matière plus pleine, plus lourde aussi. Les « Anémones » de M<sup>me</sup> May Mulvany sont originales, de même que ses gouaches d'une jolie fantaisie. M<sup>me</sup> Salzmann a exécuté en laine des œuvres d'une technique parfaite jointe à une réelle grandeur.

Les dessins coloriés de M<sup>me</sup> de Siebenthal, ses deux illustrations, ont un grand charme. M<sup>lle</sup> S. Siebenmann, présidente centrale, à Bâle, expose deux huiles qui frappent par leur facture spéciale et leur coloris brillant un peu dur. On peut citer encore une jolie « Nature morte » de M<sup>lle</sup> A. Jaquerod; la « Maison à Avully » de M<sup>me</sup> Hainard-Bécharde, et les dessins de M<sup>lle</sup> Charlotte Ritter.

L'exposition rétrospective rassemble les œuvres de M<sup>lle</sup> J. Bonnard, d'un travail très soigné, celles de M<sup>me</sup> Lilliquist, originales et fortes, et les grandes compositions de M<sup>me</sup> Massip.

La sculpture compte peu de représentantes. La « Négresse accroupie », de M<sup>lle</sup> Georgette Bourgeois, est une belle pièce, et ses terres cuites ont un cachet personnel. M<sup>lle</sup> Nath. de Büren expose un buste fouillé, sensible; le caractère primitif, très plaisant, de ses « Ange » et « Vierge » demanderait à être rendu en bois plutôt qu'en plâtre; il en est de même pour son amusante « Paysanne ».

Les œuvres de M<sup>me</sup> Gross-Fulpius plaisent spécialement aux âmes sensibles. M<sup>me</sup> Jacobi-Bordier a fait une « Tête de jeune femme » intéressante.

Quant aux Arts décoratifs, ils tiennent une place importante. Là encore, pourquoi ne pas se laisser tenter et acheter? Ne pensez pas: « Tiens, voici une bonne idée; cela ne doit pas être difficile à exécuter; quand j'aurai le temps, le la reproduirai. » — Vous n'aurez jamais le temps (sans parler du talent, ...) Vous finirez par acheter dans un magasin quelconque un objet quelconque, banal ou extravagant, et l'occasion perdue vous sera toujours un obscur regret. Décorez votre intérieur, mettez de la beauté dans la vie de tous les jours.

Les vases de M<sup>me</sup> Beer-Zorian, ses batiks à la fois austères et d'une matière si pleine; le grand batik assyrien de M<sup>lle</sup> Nath, de Büren, un peu lourd peut-être, mais d'une grande richesse; le châle batik noir et rouge de M<sup>me</sup> Viollier-Junod; les jolies cruches de M<sup>lle</sup> E. Duflon; les poteries stannifères de M<sup>lle</sup> J. Maeder; les faïences grand feu de M<sup>lle</sup> N. Pays, et les poteries de M<sup>me</sup> E. Imbert (il y a une potiche verte et un grand plat sur lequel cingle une caravelle, qui sont particulièrement réussis), tout cela demande sa place dans la vie et non point dans un musée. Il en est de même des tapis tissés, d'un style remarquable, de M<sup>lle</sup> Soldano; de celui, en haute laine, si distingué, de M<sup>lle</sup> M. Budry, et des ouvrages en grosse laine de M<sup>lle</sup> Salzmann (sa casaque de soie noire, brodée,

déterminante sur le reste de son existence. Un soir qu'elle rêvait tristement près de sa fenêtre ouverte, hantée qu'elle était par la lugubre histoire d'une pauvre fille qui avait tenté d'échapper à une vie de débauche et avait été contrainte de retourner à ses vices, M<sup>me</sup> Butler entendit un cri de détresse « cri d'une femme qui aspirait au ciel et qu'on replongeait dans l'enfer. » Résolue dès lors à saisir l'occasion d'agir quand elle se présenterait, la jeune femme « parla très peu aux hommes, mais beaucoup avec Dieu. »

Hélas, le cœur généreux propose et la santé dispose. Celle de Joséphine déclina, atteinte par les hivers humides d'Oxford. Il fallut quitter la vieille ville et s'installer ailleurs en renonçant au gagne-pain et aux espoirs d'avenir. Georges Butler nouait avec peine les deux bouts grâce à des articles dans les journaux, quand il fut nommé directeur d'une école de garçons à Cheltenham. Le séjour des Butler fut marqué par le contre-coup fâcheux de la guerre qui venait d'éclater entre esclavagistes et antiesclavagistes américains et qui passionnait toute l'Angleterre. Ce qu'on est convenu d'appeler « la bonne société » tenait pour l'esclavage et tourna le dos à Georges Butler et à sa femme. Qu'était pour eux cet ostracisme à côté de l'épreuve qui les accabla, la mort de la petite Eva âgée de sept ans à la

est une merveille). M<sup>lle</sup> Marg. Naville a des broderies d'une grande richesse de coloris.

Il y a encore des émaux; ceux de M<sup>me</sup> de Siebenthal, très harmonieux, et ses deux plaques cloisonnées, remarquablement belles. Et des reliures, des fleurs de plumes.

En résumé, une Exposition qui vaut la peine d'être vue et qui fait honneur à la Section genevoise des Femmes peintres et sculpteurs.  
G. B.

## De-ci, De-là...

### Laborantines.

L'Ecole de « Laborantines » de Genève, dont nous avons annoncé la création, il y a peu de temps, a ouvert ses portes avec plein succès. Elle compte pour ses débuts 9 élèves des cantons de Genève, Vaud, Zurich, et une Roumaine.

Toutes nos félicitations à l'infatigable fondatrice de l'école, qui est en même temps une féministe de premier plan, M<sup>me</sup> le Dr Gourfein-Welt, P oculiste si connue à Genève comme en Suisse et à l'étranger.

### Au Congrès de la Presse latine.

Une intéressante manifestation féministe a pris place au cours de ce Congrès, qui s'est tenu à Bucarest dans le courant de l'automne. La princesse Cantacuzène, si connue dans tous les milieux féministes internationaux, et M<sup>me</sup> Caceres, représentant la presse péruvienne, ont présenté toutes deux une motion demandant que la presse latine s'intéresse désormais, sous peine de voir son influence diminuer, à la lutte des femmes des pays latins pour l'égalité sociale, économique et légale avec les hommes. Cette motion, chaleureusement défendue, aurait été adoptée, sans l'opposition véhémement des journalistes français; mais les féministes réussirent cependant à faire adopter une motion en faveur du droit de la femme à garder sa nationalité si elle le stipule dans son contrat matrimonial, et une autre en faveur de l'égalité civile de la femme. La question plus brûlante des droits politiques a été laissée en suspens pour le moment.

C'est une forme intéressante et nouvelle de propagande qui a été appliquée là. Ne perdre aucune occasion de faire valoir nos droits, dans tous les milieux et dans tous les domaines: c'est un conseil que l'on ne saurait trop prodiguer aux suffragistes.

### Pastorat féminin.

En attendant que le Consistoire de l'Eglise de Genève reprenne l'examen de cette question, qui est maintenant plus à l'ordre du

suite d'une chute dans la cage de l'escalier! Le courage des pauvres parents et leur soumission à la volonté divine survécurent à cette terrible épreuve et les soutinrent durant les jours et les années d'amère tristesse. Et Joséphine, comme toute mère, eût désiré offrir sa propre vie en rançon de celle de l'enfant chérie.

En 1866, les Butler s'installent à Liverpool où le professeur est appelé à la direction d'un grand collège. Il faudrait pouvoir citer ici les pages intéressantes que M<sup>lle</sup> de Mestral Combremont consacre aux idées pédagogiques du nouveau directeur, tout spécialement en ce qui concerne l'éducation des filles alors si négligée. Joséphine cherchait de plus malheureux qu'elle pour les secourir et elle obtint ses entrées dans le *Workhouse*, à la fois hospice, asile et maison de correction pour des centaines de pauvres femmes. Elle les reconforta, elle les aima et bientôt elles assaillirent sa porte à leur sortie du *Workhouse*. Les Butler recueillirent toutes celles qu'ils purent abriter soit dans des locaux inutilisés de leur propre demeure, soit dans des maisons qu'ils aménagèrent en hâte en un *home* pour jeunes ouvrières, en un asile pour femmes sorties de prison et en un atelier de fabrication d'enveloppes pour celles qui ne pouvaient trouver de travail. Dès 1861, et probablement à l'insu de la

jour que jamais, la fille d'une de nos fidèles abonnées, M<sup>lle</sup> Marcelle Bard, licenciée en théologie de la Faculté de Genève, et autorisée à prêcher, comme ses condisciples masculins, à titre d'exercices pratiques, continue la série de ses prédications dans le canton de Genève. On nous signale spécialement le sermon prononcé par elle, il y a peu de dimanches, à Carouge, qui a rassemblé une foule très nombreuse, et que la jeune prédicatrice a su profondément émouvoir.

## Les "Instituts féminins" en Angleterre

Tandis que, de tous côtés, l'on prépare chez nous la Saffa, les Anglaises ont eu à Londres, du 5 au 7 octobre, une « Exposition du Travail féminin à domicile », organisée par la « Fédération nationale des Instituts féminins ». Elles ont eu l'aimable pensée d'échanger des déléguées avec la Suisse, afin de comparer leur activité avec la nôtre; c'est ainsi que M<sup>lle</sup> Wössner, ancienne secrétaire de l'Office suisse des professions féminines, est allée visiter l'Exposition de Londres et qu'elle en a rapporté des observations et des renseignements très intéressants.

L'entreprise des Anglaises est beaucoup plus restreinte que la nôtre, puisqu'elles ne présentent que des travaux exécutés à domicile par les femmes de la campagne: couture, broderie, tricotage, dentelles aux fuseaux superbes, objets en cuir ou en peau de lapin, tapis noués à la main, vannerie et nattes de jonc, reliures, tissus, jouets, etc. Pas d'amoncellement, mais un choix des plus beaux ouvrages, parmi lesquels on remarquait les grandes couvertures de lit piquées à la main, qui sont une des spécialités du pays, et les gilets richement brodés que portaient autrefois les paysans, et dont les modèles ne servent plus guère aujourd'hui qu'aux vêtements d'enfants. Des doigts habiles, au service d'esprits ingénieux, avaient confectionné des jouets en bois sculpté ou en étoffe: petits cochons roses voisinant paisiblement avec le tigre et le lion; mignonnes maisons de poupées, où ne manquait pas un détail du confortable home anglais. Mais la catégorie peut-être la plus originale était celle des ouvrages collectifs, exécutés par les femmes d'un institut, voire de plusieurs instituts, telle une magnifique couverture de lit brodée en noir au point de croix, œuvre de 428 femmes de 81 instituts, destinée par elles à l'une de leurs dirigeantes.

reine Victoria, avait été introduit en Angleterre le système de la police des mœurs tel qu'il fonctionnait en France et en d'autres pays. La loi protégeant ce système était connue sous le nom de loi sur les maladies contagieuses. Des hommes s'émurent de cette loi qui remettait à l'Etat l'organisation de la débauche, mais ni les hommes politiques, ni le clergé, ni la société ne réalisèrent l'ignominie d'une telle situation. Les organisateurs de la lutte contre la police des mœurs, s'avisant que rien de bon ne se ferait sans l'aide féminine, prièrent M<sup>me</sup> Butler de mener avec eux le bon combat au nom des femmes. Les Butler, se rendant bien compte du danger qu'il y avait à prendre position dans une question qu'il était de bon ton d'ignorer, vécurent des jours de poignante incertitude. Puis, encouragée par son mari, Joséphine « monta au calvaire » comme on l'a écrit d'elle et véritablement l'expression n'était point exagérée. Elle renonçait à ses aises, aux joies d'une belle vie de famille, elle encourait la réprobation publique, elle était taxée de dévergondage, son temps ne lui appartenait plus: une existence de travail acharné et de lutte constante commença pour elle. Un manifeste fut lancé contre la loi inique qui supprimait pour toute une catégorie de femmes les garanties de sécurité, et livrait leur personne au pouvoir arbitraire de la